Document generated on 05/24/2025 4:14 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

La résurrection spontanée de grand-maman Blanchette

Daniel Gagnon

Number 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3598ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon, D. (1991). La résurrection spontanée de grand-maman Blanchette. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 34–34.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La résurrection spontanée de grand-maman Blanchette

Daniel Gagnon

Sa conversation avec la morte avait duré toute la nuit. Ils s'étaient ri de la douleur des vivants et de toute cette farce macabre de la conduite du corps à l'église, de cette adoration de la chair morte. Il avait apporté des fruits frais et les avait déposés sur le ventre de grand-maman, un par un. D'abord le pamplemousse, juste au-dessus de l'estomac. Elle tenait le fruit de sa petite main blanche. Fabrice voyait fondre le pamplemousse, il le regardait se dégonfler de sa rondeur et perdre sa couleur jaune, s'aplatir sur le ventre de grand-maman Blanchette comme un vieux pneu crevé. Ensuite, il plaçait la pomme, puis l'orange et la banane, et c'était la même absorption silencieuse. Grand-maman se concentrait et attirait toute la force du fruit en elle. La morte se régénérait, ses joues se coloraient. « Qu'on ne se mette nullement en peine de ma santé, je me porte très bien, disait-elle... Et ne dis à personne que tu m'as parlé, mon petit Fabrice, ils ne te croiraient pas... Le jour se lève, entends-tu les cloches ? C'est la messe de sept heures, vite rentre à la maison, tu vas manquer ton autobus scolaire; n'oublie pas, je suis là, mon grand, tu peux me demander ce que tu veux, et surtout n'aie peur de rien. »

Grand-maman se leva et sortit de son cercueil, intacte. Son corps lumineux irradiait sous sa robe de noce. « Tu leur diras que tu as rêvé que j'ai été enlevée par mon amant. »

XYZ